

CABINET DE LA NOUVELLE-ORLEANS. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Reçu au Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. ON SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 70 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

SOMMAIRE.

- 2me PAGE. Feuilleton. 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité. Une Visite au Vatican. Lectures étrangères - Consolations pour les vieillards. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Joséphine et le faux dauphin. Superstitions et rêves. Une Carrière. Cuisine. 8me PAGE. Pécuniaire. Mondanités. Chiffons. Napoléon et ses Maréchaux. La Maison qui pleure.

A L'ETRANGER.

An Reichstag la question du déarmement vient de recevoir une majorité des membres du corps parlementaire a repoussé la proposition des Socialistes de prendre des mesures immédiates pour assurer une entente entre toutes les puissances du monde en vertu de laquelle elles limiteraient leurs armements et renonceraient au droit de capture sur les mers.

An début de la séance où s'est discutée la question, le Reichstag avait adopté une résolution requérant le Chancelier de faire savoir son désir de pacifier avec les autres grands pays s'ils consentaient à une limitation simultanée et égale de leurs armements. Cette résolution avait reçu l'appui des Socialistes et des Radicaux, d'une majorité des membres du parti du centre et des partis impérialiste et conservateur.

Le Reichstag a aussi adopté une résolution invitant son gouvernement à conclure des traités d'arbitrage avec les autres gouvernements.

La cour de l'éminent cancérologue de Baron d'Estournelles de Constant, il y a huit jours à peine, nous avons entendu le grand Français dire que l'Allemagne avait été une des cinq puissances qui avaient refusé de reconnaître l'arbitrage pour le règlement des différends internationaux. Et cependant, a ajouté M. d'Estournelles de Constant, lors de la Conférence d'Algésiras, l'Allemagne a été la première à invoquer l'arbitrage pour résoudre le problème qui mettait en présence trois grandes puissances.

Il n'est guère probable, malgré tout ce qui a été dit à ce sujet, qu'un traité d'arbitrage soit même proposé entre les Etats-Unis et la Grande Bretagne. Pour le moment il ne saurait être question d'un changement en l'état des choses. Tant que le traité anglo-japonais existait, traité qui expirera en 1915, la Grande Bretagne ne songera pas à conclure un avec les Américains, et ceux-ci se tiendront dans la même réserve.

Un traité d'arbitrage fut-il signé entre les Etats-Unis et l'Angleterre qu'il n'empêcherait pas cette dernière puissance de se trouver du côté du Japon si un conflit survient entre le Japon et les Etats-Unis.

Collision en mer.

Douvres, Angleterre, 1er avril. Le steamer hollandais "Prinz Frederik Hendrik", allant d'Amsterdam à New York, par voie des Antilles, est entré en collision avec le petit steamer norvégien, le "Nervin", au large de Folkstone ce matin.

Le navire hollandais qui est entré ici a subi des avaries à l'avant.

Mort d'un agent de l'Illinois Central.

Memphis, Tenn., 1er avril.-M. John A. Scott, qui récemment

avait été nommé agent général du trafic des voyageurs de la Compagnie Illinois Central, est mort subitement ce matin à Memphis, d'une crise cardiaque.

UNE VISITE AU VATICAN

L'horloge de Saint-Pierre sonna à huit heures. Benedetto qui traînait un groupe de prisonniers, au coin de la rue Porta-Angelica, entra seul sous la colonnade du Berrin, s'achemina lentement vers la Porte de bronze, s'arrêta pour écouter le bruit des fontaines, pour regarder les grappes de flammes au haut des quatre candélabres qui entourent l'obélisque et tremblante, opaque sur la face de la lune, la cime du jet d'eau lancé par la fontaine de gauche. Dans cinq minutes, dans dix minutes, dans un quart d'heure peut-être, il se trouverait en présence du Pape.

A ce point culminant de sa vie, sa pensée était fixe et vibrante comme l'éclair à son point culminant l'eau vive qui jaillissait de la fontaine. La place était déserte. Personne ne le verrait entrer au Vatican, si ce n'est cette couronne de Saints, pareils à des soies, qui se dressaient là, en face de lui, sur le pourtour de l'autre colonnade. Les Saints et les fontaines l'avertissaient pareillement qu'il lui semblait vivre alors une heure solennelle, mais que cet atome du temps, que lui-même et que le Pontife passeraient bientôt, se perdrait pour toujours dans le royaume de l'oubli, tandis que les fontaines continueraient leur plainte monotone et les Saints leur contemplation muette. Il sentait au contraire que la parole de la Vérité était une parole de vie éternelle; et, se recueillant une dernière fois en lui-même, les yeux clos, il pria avec ferveur, comme il le faisait depuis deux jours, afin que l'Esprit lui inspirât cette parole devant le Pape, la lui portât du cœur aux lèvres.

Il attendait quelqu'un entre huit heures et huit heures et quart. Huit heures et quart venaient de sonner, et personne ne se montrait. Il se retourna, regarda la Porte de bronze. Un seul battant était ouvert et le vestibule était éclairé. De temps à autre, par petits groupes, des gens du menu peuple y entraient, comme des mouches égarées dans la gueule d'un lion. Enfin parut, venant de l'intérieur, un prêtre qui fit un signe à Benedetto. Celui-ci s'approcha. Le prêtre demanda: "Vous venez pour Sant'Anselmo?"

C'était la question convenue. Dès que Benedetto eut répondu affirmativement, le prêtre lui dit: "Veuillez me suivre."

Benedetto le suivit. Ils passèrent au milieu des gardes pontificaux, qui firent au prêtre le salut militaire. Ils tournèrent à droite, montèrent la Scala Pia. A l'entrée de la cour Saint-Damase, autres gardes, autres saluts; un ordre du prêtre, donné à voix basse, que Benedetto n'entendit pas. Ils traversèrent la cour, laissant à gauche la porte de la Bibliothèque, à droite la porte par laquelle on accède aux appartements du Pape. Dans les hauts, les vitrages des Loges étincelaient sous la lune. Benedetto, qui se rappelait une audience obtenue du Pontife défunt, s'étonna du chemin extraordinaire qu'on lui faisait prendre. Après avoir traversé la cour en ligne droite, le prêtre s'achemina par l'étroit passage qui conduisait au petit escalier des Mosaiques et s'arrêta devant la porte qui s'ouvre à droite en face de l'escalier du Triangle.

"Vous connaissez le Vatican?" demanda-t-il. "Je connais les Musées et les Loges", répondit Benedetto et j'ai été reçu par le prédécesseur du Pontife actuel dans son appartement. C'est tout ce que je connais.

"Vous n'êtes jamais venu ici?" "Non." Le prêtre s'engagea le premier sur le petit escalier faiblement éclairé par quelques lampes électriques. Tout à coup, à l'endroit où la première rampe aboutit au palier, les lampes s'éteignirent. Benedetto s'arrêta, un pied sur le palier, et l'entendit que son guide montait précipitamment un escalier, à droite; ensuite, il n'entendit plus rien. Il pensa que la lumière s'était éteinte accidentellement et que le prêtre était parti pour donner l'ordre de la rallumer.

Il resta là, dans l'attente. Aucune lumière, aucun pas, aucune voix. Il s'avança sur le palier, à gauche; en tâtant le vide obscur, il sentit une muraille; alors il se dirigea vers la droite, toujours à tâtons, et il s'aperçut au haut de son pied contre les marches, que deux rampes d'escalier différentes s'élevaient de ce palier. Il attendit encore, ne doutant pas que le prêtre reviendrait. Cinq minutes, dix minutes se passèrent, et le prêtre ne revenait pas. "Que pouvait-il être arrivé? Avait-on voulu le tromper, se moquer de

lui? Mais pourquoi?" Benedetto s'interdit un soupçon qu'il était inutile de discuter. Il songea au parti qu'il devait prendre. Attendre encore ne lui sembla pas raisonnable. Fallait-il redescendre? Fallait-il monter? Et dans ce dernier cas, par lequel des deux escaliers? Il se recueillit, interrogea le Tout-Puissant.

Redescendre, non. Ce parti-là lui répugnait. Il prit au hasard l'un des deux escaliers; c'était celui qui conduisait aux chambres domestiques. Cet escalier était court et Benedetto rencontra tout de suite un palier. Or il avait entendu le prêtre monter précipitamment un grand nombre de marches, et le bruit de ses pas s'était perdu à une grande hauteur. Il redescendit, essaya de l'autre escalier. Cet escalier était plus long. Le prêtre avait dû monter par là. Il se décida à prendre le même chemin que le prêtre.

Arrivé au sommet, il déboucha par une petite porte dans une loge qu'éclairait la lune. Il regarda autour de lui. Du côté droit, presque à portée de la main, une grille séparait cette loge d'une autre, et les deux loges se rencontraient à angle droit. Du côté gauche, à une assez grande distance, la loge se terminait devant une porte close. La pleine lune frappait par les hautes fenêtres sur le plancher, montrait les flancs de la cour Saint-Damase et, dans le fond, entre les deux ailes obscures du Palais, quelques humbles toits, les arbres de la villa Cesi, les hauteurs de Sant'Onofrio. Mais la porte de gauche et la grille de droite paraissaient fermées toutes les deux.

Benedetto regarda, regards, regarda encore, à droite, à gauche. D'anciennes reminiscences se réveillaient peu à peu dans sa mémoire. Oui, il avait déjà pénétré dans cette loge, il avait déjà vu cette grille, un jour, que, avec un de ses amis habitué de la Vaticane, il était venu visiter la Galerie lapidaire, cette Voie Appienne du Vatican. Oui, oui, maintenant il se rappelait. La porte de gauche, au fond de la loge, conduisait aux appartements du cardinal secrétaire d'Etat. La loge située à l'autre côté de la grille, c'était celle de Jean d'Udine; les hautes fenêtres, garnies de barreaux, qui donnaient sur la loge de Jean d'Udine, c'étaient les fenêtres de l'appartement Borgia; l'entrée de la Galerie lapidaire devait être dans le coin. Ce jour-là, près de la grille, il y avait un suisse; aujourd'hui, il n'y avait personne. Tout était désert, à droite et à gauche; tout était silencieux. Essayer de prendre par la porte du cardinal secrétaire d'Etat, il ne fallait pas y songer.

Benedetto poussa donc la grille. Elle était ouverte. Il s'arrêta, se trouva à l'entrée de la Galerie lapidaire. De nouveau il se tint aux écouttes. Silence profond. Il lui sembla qu'une voix intérieure lui disait: "Monte, entre." Il monta résolument les cinq marches.

La Voie Appienne du Vatican, peut-être aussi large que la Voie antique, n'avait pas une seule rayante sur le plancher, de place en place tombant des fenêtres qui, entre les inscriptions, les cippes et les sarcophages peints, regardaient Rome. Pas celles de la muraille chrétienne, qui regardent la cour du Belvédère, aucune lumière n'arrivait. Le fond lointain, vers le musée Charamonti, se perdait dans des ténèbres plus noires.

Alors Benedetto, se voyant dans le cœur muet du Vatican immense, eut un frisson de terreur sacrée.

Il avançait toujours, appuyant à chaque instant la main contre la muraille, contre les inscriptions. Soudain, il sentit que ce qu'il touchait n'était plus ni muraille ni marbre. Il frappa légèrement du poing contre la paroi: c'était du bois, c'était une porte. Il s'arrêta machinalement, incertain.

Un pas se fit entendre à l'intérieur, une clé tourna dans la serrure, une lame de lumière traversa obliquement la Galerie, s'éclaircit: une forme noire apparut; c'était le prêtre qui avait abandonné Benedetto sur l'escalier. Ce prêtre sortit rapidement, ferma la porte, dit à Benedetto, comme si de rien n'était, "Vous allez vous trouver en présence de Sa Sainteté."

Puis il le fit entrer et il ferma la porte, demeurant lui-même dehors.

Une fois entré, Benedetto ne vit qu'une petite table de travail, une petite lampe avec un abat-jour vert, une figure blanche assise en face de lui, derrière la table. Il tomba à genoux.

ANTONIO FOGAZZARO.

REMEDE

Pour Votre Estomac Débile, ou les Intestins Embarrassés - Pronoz

HOSTETTER'S

STOMACH BITTERS

Une Epreuve Convaine Toujours

LECTURES ETRANGERES

Consolations pour les Vieillards.

Pendant les dernières années du dix-neuvième siècle, l'Europe a été soumise au régime de la gérontocratie. L'empereur Guillaume, la reine Victoria, le pape Léon XIII, Bismarck, Moltke, Gladstone, bref, le plus grand nombre des personnages qui jouaient les premiers rôles dans l'histoire de leur temps, étaient arrivés aux extrêmes limites de la longévité humaine. Une période de glorieux octogénaires donnait, chaque jour, un démenti au proverbe qui prétend que la Fortune n'aime pas les vieillards.

Il semble que depuis le commencement du vingtième siècle, les vieilles gloires se font rares et que le cri de "Place aux Jeunes" est redevenu de saison. Le professeur Ostler ne craint pas d'affirmer qu'à l'âge de soixante ans, un homme a terminé sa tâche et n'est plus bon qu'à se servir à lui-même à l'état de quantité négligeable. Le "Strand" proteste avec énergie contre cette formule irrévérencieuse et s'efforce d'entretenir dans le cœur des hommes qui touchent à leur déclin, les illusions de la quatre-vingtième année qui sont peut-être les plus dangereuses des illusions.

Vers le milieu du dix-neuvième siècle, un homme était mûr à trente-cinq ans et vieux à quarante. Que les temps sont changés! Aujourd'hui, dans le monde parlementaire, il n'y a qu'une voix pour dire que M. Lloyd George est tout jeune, et il a quarante-sept ans!

Depuis Pitt, l'Angleterre n'a plus jamais eu un adolescent comme premier ministre. Elle est plutôt restée fidèle à la tradition de Wellington, qui était ministre à soixante-dix-sept ans. Sur les treize personnages politiques qui ont succédé au vainqueur de Waterloo, dont les talents d'homme d'Etat étaient d'ailleurs loin d'égaliser les talents militaires, trois seulement ont été ministres avant d'avoir atteint la soixantaine, cinq avaient moins de soixante-dix ans, et deux moins de quatre-vingts ans.

M. Gladstone avait coutume de dire: "Si j'étais mort à soixante-dix ans, je n'aurais pas fait la moitié de ma tâche."

Cette doctrine, consolante pour les octogénaires, a pour elle l'autorité de la reine Alexandra, qui disait naguère à Mme Patti: "Nous sommes deux des plus jeunes femmes d'Angleterre." Mais est-il bien sûr que ces encouragements, prodigués aux illusions tenaces des malheureux prêts à succomber sous le poids des années, ne soient pas de vaines paroles inspirées par un sentiment, très respectable sans doute, mais difficile à concilier avec les exigences de la vérité?

En dehors de l'empereur François-Joseph, qui a eu la main heureuse dans le choix de son dernier ministre des affaires étrangères, la plupart des souverains et des hommes d'Etat qui dirigent la politique générale de l'Europe ne sont pas de tout jeunes gens sans doute, mais sont loin d'être avancés en âge. Ainsi, l'écrivain anglais est-il obligé de s'en tenir à des célébrités de second rang.

M. William de Morgan avait soixante-onze ans lorsqu'il a publié son premier livre. C'était aussi l'âge de M. Pierpont Morgan lorsqu'il mit son pied la première de ses gigantesques combinaisons financières, et de M. Chamberlain lorsqu'il se fit l'opérateur de la révision de tarifs. Lord Roberts était presque septuagénaire lorsqu'il alla réparer les désastres éprouvés par les armées anglaises dans le sud de l'Afrique.

Le collaborateur du "Strand" a beau multiplier les exemples, il ne peut citer que des étoiles de seconde ou de troisième grandeur. Le rêve des vieillards est passé, l'Europe n'est plus gouvernée par les octogénaires, et si la célébrité est plus lente à venir qu'autrefois, ce n'est pas que la production des chefs-d'œuvre soit devenue le monopole de la vieillesse, c'est tout simplement que la carrière étant de plus en plus encombrée, il n'a jamais été si difficile de faire son chemin.

L'OISEAU BLEU.

L'"Oiseau bleu" de M. Maeterlinck est joué depuis longtemps à Londres et à Moscou. Cette imagerie de rêve, cette féerie à intentions symboliques et philosophiques réussira toujours beaucoup moins devant un public français que devant des publics étrangers. Toutefois elle a paru plaire, l'autre jour au théâtre Réjane, aux spectateurs blasés des premières, heureux, pour une fois, de redevenir candides et puérils et de suivre, avec les yeux naïfs qu'ils avaient, enfants, au gainon des Champs-Élysées ou au Châtelet, la sorte de conte d'Andersen qui se déroulait devant eux dans de très jolis décors. La pièce est si connue qu'il

soffit de la résumer en quelques mots. Les enfants d'un pauvre bûcheron, Tytyl et Mytyl dorment dans leur cabane, la nuit de Noël; le bruit d'une fête d'enfants riches les éveille. Ils s'amuse à regarder sans envie ces favoris manger des gâteaux, quand une vieille voisine, la mère Berlingot, entre dans leur cabane. Or, la mère Berlingot est une fée, la fée de Beryllans. Elle commande aux deux petits d'aller lui chercher, pour son enfant malade, l'Oiseau bleu, qui donne la santé et le bonheur. Et elle met au chaperon de Tytyl le diamant magique qui fait percevoir l'âme des choses. Aussitôt tout s'anime autour d'eux de cette vie mystérieuse (qu'a souvent montrée, si curieusement, le crayon de De Law). Donés de la parole et du sentiment, le pain sort de la bouche, l'eau du robinet, le lait de la jatte, les heures de la pendule; et elles dansent de joie d'être délivrées.

En chasse donc, pour l'Oiseau bleu! La Lumière prend la tête du cortège. Nous parcourons avec les deux enfants et leur cortège le palais de la fée, le Pays du souvenir, où ils retrouvent les grands-parents décédés, mais qui se sont réveillés parce qu'on a pensé à eux; le palais de la Nuit, où se trouvent les éponvements des Maladies et des Guerres (le palais de la Nuit est, comme il sied, le tableau le plus obscur); le royaume de l'Avvenir où les enfants qui vont naître attendent impatiemment que le Temps ouvre la porte, le jardin des Bonheurs... Enfin les deux petits se réveillent, car ce n'est qu'un songe et voient que leur courtanelle, qui s'azire aux rayons de l'aurore, est peut-être bien l'Oiseau bleu. Ainsi, comme dans la fable, c'est tout près de soi qu'il faut chercher le bonheur.

Mort de Mme Rousselin.

À l'âge avancé de 95 ans et 2 mois, s'est paisiblement éteinte hier à 2 heures de l'après-midi, Mme Vve C. Auguste Rousselin, née Ludoviska Grélin.

Une à elle descendait dans la tombe ces intéressantes figures de l'autrefois que nous voudrions toujours retenir au milieu de nous pour qu'elles nous rappellent une époque disparue et qui nous apparaît sous l'aspect le plus riant.

Mme Rousselin n'avait pu échapper aux ans, mais jusqu'à tout récemment encore elle en portait gaillardement le poids. Son entourage, le plus dévoué qui fut jamais, gardait l'espoir de la voir devenir centenaire, et rien ne paraissait s'y opposer.

La douce vieille était d'une humeur égale et joyeuse. Elle mettait un visible plaisir à regarder en arrière, à laisser sa pensée chevaucher dans le passé le plus lointain échelonné de tant de souvenirs heureux et douloureux, car la vie pour tous est faite de larmes et de sourires, de joies et de tristesses.

Mme Rousselin n'avait pu échapper aux ans, mais jusqu'à tout récemment encore elle en portait gaillardement le poids. Son entourage, le plus dévoué qui fut jamais, gardait l'espoir de la voir devenir centenaire, et rien ne paraissait s'y opposer.

Au précepte elle a joint le geste; elle a prêché la vertu, elle l'a pratiquée. Sa longue existence a été une leçon et un exemple; et grande est la fierté de son fils et de ses petites-filles, les dames Rousselin, de l'avoir entouré sa vieillesse de l'affection la plus tendre. Cette fierté sera un apaisement à leur douleur, une force aussi pour les aider à traverser leur cruelle épreuve.

Assurance sur la vie Pan-Américaine.

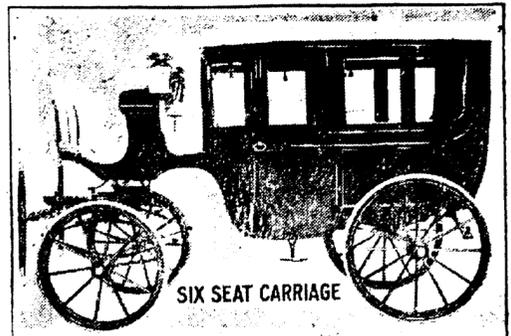
Une compagnie d'assurance sur la vie vient de se créer en ville sous l'appellation de "Pan-American Life Insurance Company", grâce à l'initiative de plusieurs citoyens progressistes et entendus aux affaires.

Il y a longtemps qu'il est reconnu que le peuple de notre Etat contribue par ses millions de dollars à enrichir annuellement les Etats de l'Est; et cependant s'il y avait ici sur la vie, nous aurions une assurance qui nous resterait, mais encore il nous en viendrait du dehors qui actualiseraient nos affaires et augmenteraient notre prospérité.

C'est donc dans le but d'ajouter de l'importance à nos affaires que la nouvelle compagnie a été fondée sur une grande échelle, avec un capital pour commencer, de \$1,000,000, et un surplus de \$750,000, chiffres d'une indiscutable éléquence et devant inspirer la confiance aux plus incrédules, aux plus hésitants.

Les noms des fondateurs de la nouvelle institution suffiront à garantir sa solidité, les noms de Louis Lullian, ayant à cœur l'agrandissement de son état. Tous sont connus, occupent dans notre monde commercial et financier des situations élevées.

M. C. H. Ellis, le président de la corporation, nous a donné les raisons nombreuses sur lesquelles s'appuie la création de cette compagnie d'une indéniable logique et qui ne peuvent manquer de valoir à l'entreprise une popularité très grande.



Une voiture nouvelle.

La maison F. Laudumley & Cie L'tée, dont on connaît l'importance à la Nouvelle-Orléans, vient de recevoir une voiture nouvelle dont l'utilité s'affirmera toutes les fois qu'elle sera mise en service aux entretiens, c'est une voiture donnant place à six personnes.

RODIN ET BESANÇON

Eugène Besançon et François Rodin, les deux meurtriers de l'horloger Reidel, ont été transférés hier au pénitencier d'Etat à Baton Rouge, où ils seront pendus le 21 avril. Plusieurs autres forçats, condamnés à des peines diverses, faisaient partie du convoi qui est parti de bonne heure, hier matin, de la prison, sous la direction du capitaine Richard Meredith.

De leur nombre se trouvent: Tom Wright et Morris Danahay, condamnés à deux ans de travaux forcés pour cambriolage; Clarence Rousseau, trois ans; J. E. Morgan, trois ans; W. Scroggins, quatre ans; Ernest Holland, un an; Dave Ellis, cinq ans.

Besançon et Rodin ont manifesté quelque surprise, lorsque à quatre heures du matin leurs geôliers les ont avisés d'avoir à se préparer à partir pour Baton Rouge.

Les deux condamnés ignorent encore que la date de leur exécution a été fixée au 21 avril, par le gouverneur et ils n'en seront informés que dans quelques jours par les fonctionnaires du pénitencier.

Baton Rouge, Lne, 1er avril. - Un convoi de quatorze prisonniers, au nombre desquels se trouvaient les deux meurtriers de Reidel, est arrivé ce matin à dix heures au pénitencier. Rodin et Besançon ont été placés dans une cellule séparée où ils resteront jusqu'au jour de leur exécution, le 21 avril.

TULANE.

Pour ses deux dernières représentations au Tulane Mme Sarah Bernhardt a joué en matinée "La Dame aux Camélias" et le soir "Sapho" en présence d'un public nombreux et enthousiaste.

La salle du Tulane, quoique de vaste dimensions, donnait malheureusement place à la foule qui se pressait à la représentation de "Sapho", et au dernier acte le public a fait une véritable ovation à la grande artiste française.

Mme Sarah Bernhardt quittera la Nouvelle-Orléans ce matin de bonne heure pour se rendre au Texas, puis elle terminera sa tournée d'adieu dans les Etats de la côte du Pacifique.

Les habitués du Tulane reverront avec plaisir la charmante comédie musicale "Three Twins", qui passe à juste titre pour une des meilleures pièces du genre.

Cette pièce a tenu l'affiche pendant plus d'une année à Chicago et à New York sans jamais laisser l'enthousiasme du public.

La troupe qui paraîtra ce soir au Tulane vient de faire une tournée triomphale dans les principales villes des Etats-Unis; la mise en scène et les décors sont superbes, et rien n'a été négligé pour offrir à notre public une excellente interprétation.

"Three Twins" tiendra l'affiche toute la semaine et sera donnée en matinée mercredi et samedi.

ORESCENT.

"Brewster's Millions", une des plus amusantes comédies du répertoire américain, sera mise à l'affiche à partir de ce soir au Crescent et y restera toute la semaine.

Quoique jouée depuis plusieurs saisons déjà, cette pièce obtient toujours le plus vif succès, grâce à des scènes du plus haut comique, à des situations intéressantes et à une interprétation toujours hors ligne.

La troupe qui paraît ce soir au Crescent comprend des artistes de premier ordre, et rien n'a été négligé par la direction pour rendre comme il convient cette charmante comédie.

ORPHEUM.

L'excellent programme de vaudeville exécuté à l'Orpheum pendant la semaine disparaît de l'affiche après les deux représentations d'aujourd'hui, et celui qui

Chronique Littéraire.

"La Diction Française par les textes", par G. Le Roy (Delaplane) G. Le Roy, de la Comédie-Française, professeur des grands lycées de Paris: Condorcet, Charlemagne, Carnot, Lakanal, Janson, etc., répondant aux nombreuses demandes de ses élèves, vient de publier un ouvrage d'un genre tout nouveau: "La diction Française par les textes". Le plan en est très ingénieux. On y voit en effet une progression habile, un dosage savant des difficultés qui amène insensiblement le lecteur des qualités simples et négatives de la diction jusqu'aux qualités positives et à l'expression la plus riche. Chaque exemple est précédé de remarques précieuses et d'une courte notice indiquant la qualité à acquies.

Ce volume qui est précédé d'une remarquable conférence prononcée par G. Le Roy dans les lycées parisiens et qui est composé de fragments de nos meilleurs auteurs classiques et modernes, est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui ont intérêt à bien dire, et comme ils sont nombreux: Une élégante couverture lui permet de trouver place dans les bibliothèques les plus luxueuses. Disons, enfin, que c'est à la Librairie Delaplane toujours ouverte aux tentatives originales qu'on trouve ce précieux manuel.

Ce volume qui est précédé d'une remarquable conférence prononcée par G. Le Roy dans les lycées parisiens et qui est composé de fragments de nos meilleurs auteurs classiques et modernes, est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui ont intérêt à bien dire, et comme ils sont nombreux: Une élégante couverture lui permet de trouver place dans les bibliothèques les plus luxueuses. Disons, enfin, que c'est à la Librairie Delaplane toujours ouverte aux tentatives originales qu'on trouve ce précieux manuel.

Ce volume qui est précédé d'une remarquable conférence prononcée par G. Le Roy dans les lycées parisiens et qui est composé de fragments de nos meilleurs auteurs classiques et modernes, est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui ont intérêt à bien dire, et comme ils sont nombreux: Une élégante couverture lui permet de trouver place dans les bibliothèques les plus luxueuses. Disons, enfin, que c'est à la Librairie Delaplane toujours ouverte aux tentatives originales qu'on trouve ce précieux manuel.

Ce volume qui est précédé d'une remarquable conférence prononcée par G. Le Roy dans les lycées parisiens et qui est composé de fragments de nos meilleurs auteurs classiques et modernes, est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui ont intérêt à bien dire, et comme ils sont nombreux: Une élégante couverture lui permet de trouver place dans les bibliothèques les plus luxueuses. Disons, enfin, que c'est à la Librairie Delaplane toujours ouverte aux tentatives originales qu'on trouve ce précieux manuel.

Ce volume qui est précédé d'une remarquable conférence prononcée par G. Le Roy dans les lycées parisiens et qui est composé de fragments de nos meilleurs auteurs classiques et modernes, est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui ont intérêt à bien dire, et comme ils sont nombreux: Une élégante couverture lui permet de trouver place dans les bibliothèques les plus luxueuses. Disons, enfin, que c'est à la Librairie Delaplane toujours ouverte aux tentatives originales qu'on trouve ce précieux manuel.

Ce volume qui est précédé d'une remarquable conférence prononcée par G. Le Roy dans les lycées parisiens et qui est composé de fragments de nos meilleurs auteurs classiques et modernes, est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui ont intérêt à bien dire, et comme ils sont nombreux: Une élégante couverture lui permet de trouver place dans les bibliothèques les plus luxueuses. Disons, enfin, que c'est à la Librairie Delaplane toujours ouverte aux tentatives originales qu'on trouve ce précieux manuel.

Ce volume qui est précédé d'une remarquable conférence prononcée par G. Le Roy dans les lycées parisiens et qui est composé de fragments de nos meilleurs auteurs classiques et modernes, est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui ont intérêt à bien dire, et comme ils sont nombreux: Une élégante couverture lui permet de trouver place dans les bibliothèques les plus luxueuses. Disons, enfin, que c'est à la Librairie Delaplane toujours ouverte aux tentatives originales qu'on trouve ce précieux manuel.

Ce volume qui est précédé d'une remarquable conférence prononcée par G. Le Roy dans les lycées parisiens et qui est composé de fragments de nos meilleurs auteurs classiques et modernes, est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui ont intérêt à bien dire, et comme ils sont nombreux: Une élégante couverture lui permet de trouver place dans les bibliothèques les plus luxueuses. Disons, enfin, que c'est à la Librairie Delaplane toujours ouverte aux tentatives originales qu'on trouve ce précieux manuel.

Ce volume qui est précédé d'une remarquable conférence prononcée par G. Le Roy dans les lycées parisiens et qui est composé de fragments de nos meilleurs auteurs classiques et modernes, est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui ont intérêt à bien dire, et comme ils sont nombreux: Une élégante couverture lui permet de trouver place dans les bibliothèques les plus luxueuses. Disons, enfin, que c'est à la Librairie Delaplane toujours ouverte aux tentatives originales qu'on trouve ce précieux manuel.

Ce volume qui est précédé d'une remarquable conférence prononcée par G. Le Roy dans les lycées parisiens et qui est composé de fragments de nos meilleurs auteurs classiques et modernes, est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui ont intérêt à bien dire, et comme ils sont nombreux: Une élégante couverture lui permet de trouver place dans les bibliothèques les plus luxueuses. Disons, enfin, que c'est à la Librairie Delaplane toujours ouverte aux tentatives originales qu'on trouve ce précieux manuel.

Ce volume qui est précédé d'une remarquable conférence prononcée par G. Le Roy dans les lycées parisiens et qui est composé de fragments de nos meilleurs auteurs classiques et modernes, est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui ont intérêt à bien dire, et comme ils sont nombreux: Une élégante couverture lui permet de trouver place dans les bibliothèques les plus luxueuses. Disons, enfin, que c'est à la Librairie Delaplane toujours ouverte aux tentatives originales qu'on trouve ce précieux manuel.

Ce volume qui est précédé d'une remarquable conférence prononcée par G. Le Roy dans les lycées parisiens et qui est composé de fragments de nos meilleurs auteurs classiques et modernes, est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui ont intérêt à bien dire, et comme ils sont nombreux: Une élégante couverture lui permet de trouver place dans les bibliothèques les plus luxueuses. Disons, enfin, que c'est à la Librairie Delaplane toujours ouverte aux tentatives originales qu'on trouve ce précieux manuel.

Ce volume qui est précédé d'une remarquable conférence prononcée par G. Le Roy dans les lycées parisiens et qui est composé de fragments de nos meilleurs auteurs classiques et modernes, est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui ont intérêt à bien dire, et comme ils sont nombreux: Une élégante couverture lui permet de trouver place dans les bibliothèques les plus luxueuses. Disons, enfin, que c'est à la Librairie Delaplane toujours ouverte aux tentatives originales qu'on trouve ce précieux manuel.

Ce volume qui est précédé d'une remarquable conférence prononcée par G. Le Roy dans les lycées parisiens et qui est composé de fragments de nos meilleurs auteurs classiques et modernes, est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui ont intérêt à bien dire, et comme ils sont nombreux: Une élégante couverture lui permet de trouver place dans les bibliothèques les plus luxueuses. Disons, enfin, que c'est à la Librairie Delaplane toujours ouverte aux tentatives originales qu'on trouve ce précieux manuel.

Ce volume qui est précédé d'une remarquable conférence prononcée par G. Le Roy dans les lycées parisiens et qui est composé de fragments de nos meilleurs auteurs classiques et modernes, est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui ont intérêt à bien dire, et comme ils sont nombreux: Une élégante couverture lui permet de trouver place dans les bibliothèques les plus luxueuses. Disons, enfin, que c'est à la Librairie Delaplane toujours ouverte aux tentatives originales qu'on trouve ce précieux manuel.

Ce volume qui est précédé d'une remarquable conférence prononcée par G. Le Roy dans les lycées parisiens et qui est composé de fragments de nos meilleurs auteurs classiques et modernes, est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui ont intérêt à bien dire, et comme ils sont nombreux: Une élégante couverture lui permet de trouver place dans les bibliothèques les plus luxueuses. Disons, enfin, que c'est à la Librairie Delaplane toujours ouverte aux tentatives originales qu'on trouve ce précieux manuel.

Ce volume qui est précédé d'une remarquable conférence prononcée par G. Le Roy dans les lycées parisiens et qui est composé de fragments de nos meilleurs auteurs classiques et modernes, est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui ont intérêt à bien dire, et comme ils sont nombreux: Une élégante couverture lui permet de trouver place dans les bibliothèques les plus luxueuses. Disons, enfin, que c'est à la Librairie Delaplane toujours ouverte aux tentatives originales qu'on trouve ce précieux manuel.